

ses manifestations psychiques ». Mais alors, pourquoi négliger trop délibérément l'idée que l'énergétique qui représente tous les phénomènes de la nature « comme des opérations effectuées sur les diverses énergies » n'est concevable qu'en fonction de « la propriété générale que possèdent les différentes formes de l'énergie de pouvoir se transformer les unes en les autres ? » (32).

Le père Teilhard de Chardin — pour autant qu'il ait connu l'article d'Emilé d'Huart — aura dû secouer la tête en lisant les passages concernant la paléontologie où il est affirmé que cette science « n'est pas en état de fournir la moindre preuve en faveur de la théorie de la descendance sous sa forme actuelle » (p. 278).

Et que dire de cette phrase : « La biologie, pour autant qu'elle recherche l'origine de la vie, n'est pas encore à l'heure actuelle une science solidement échnafaudée... pour cette raison son étude ne pourra pas faire partie de l'enseignement secondaire » (p. 282).

Pour en revenir au fond de l'article : il est dommage qu'Emilé d'Huart n'ait pas assisté à la transformation en « Lycée » de cette « Ecole Industrielle et Commerciale » que tant de professeurs ont toujours considérée comme établissement de second ordre bien que, par leur propre enseignement, ils fussent arrivés à la hausser à un très haut niveau.

Les dernières années de sa vie, Emilé d'Huart eut à se plaindre de sa santé. « C'est, écrit G. Faber, pour avoir poussé à l'imprudence, l'accomplissement du devoir que ce travailleur infatigable... qui passa sa vie au laboratoire... sembla provoquer la mort. » Celle-ci le frappa le 15-2-1918.

Emilé d'Huart, qui était détenteur — outre les décorations belge et prussienne déjà citées — de la croix de chevalier de l'Ordre de la Couronne de Chêne (1905) (33), demeurait en dernier lieu au n° 24 du boulevard Extérieur, actuel boulevard G.-D. Charlotte.

Le 11-9-1899, il avait épousé à Metz sa cousine germaine Honorine SCHWERTZLER (1875-1936), fille de Jean Schwertzler et d'Amélie d'Huart.

Sept enfants naquirent de cette union : Georges (XV 1) ; Jean (XV 2) ; Amélie, qui suit ; Gust. Jos. J. B. René et René Ch. Gust. J. B. Jos., nés respectivement en 1907 et 1908 et morts en bas âge ; François (XV 6) et Alice.

XV. 1) Marie-Chrétien-Gustave-François-GEORGES.

Né au Ban-Saint-Martin-lez-Metz le 24-8-1901, il suivit les cours de l'Athénée de Luxembourg pour les clôturer à la fin de l'année 1919-20 (34). Il était ingénieur à Hagondange lorsqu'il épousa à Luxembourg, le 1-8-1927, Mara Michel (*1901), ingénieur-chimiste, fille du chapelier Georges Michel et de Dorothee Richard, qui lui donna deux filles : Janine (*1929), épouse de Paul Mellet (*1922) et Andrée (*1934), épouse de Jean Ferrand (*1929).